

L'abbé Pierre : toujours la guerre à la misère

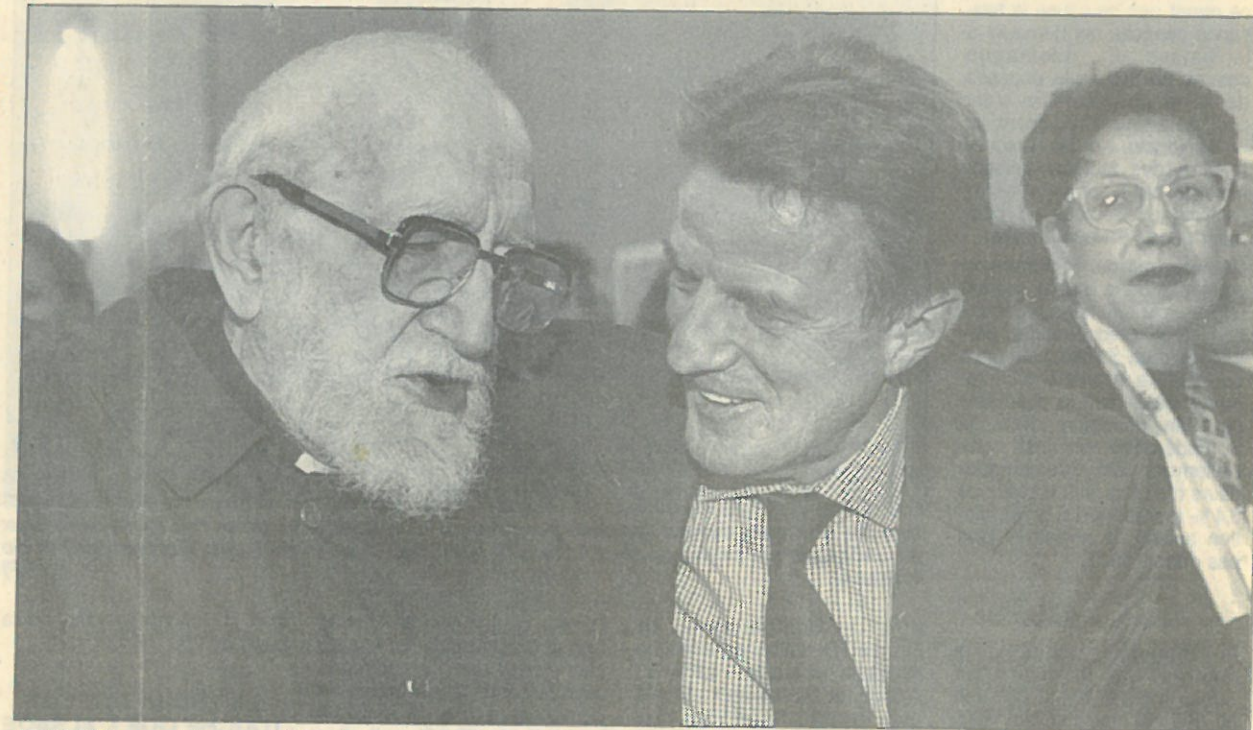
L'âge n'a pas émoussé la combativité de l'abbé Pierre. Il en a fait la démonstration hier à Strasbourg où il assistait au forum « Logement, santé, exclusion ».

LA TOURNÉE d'un vieux, très vieux, qui grogne... C'est ainsi que l'abbé Pierre qualifie son tour de France « Ensemble contre le mal-logement » qu'il effectue actuellement avec la fondation qui porte son nom et qui a fait étape hier à Strasbourg. Une journée chargée de rencontres et de débats, qui a commencé par la visite d'une structure posthospitalière pour personnes exclues des soins, l'escalade Saint-Vincent.

C'est une unité de cinq lits, trois pour hommes, deux pour femmes, inaugurée il y a un peu moins d'un an par le groupe hospitalier Saint-Vincent en partenariat avec Médecins du monde Alsace, à proximité immédiate de la clinique Sainte-Barbe. Elle fonctionne grâce à des médecins volontaires et une équipe d'une cinquantaine de bénévoles qui se relayent 24 h sur 24.

UN ENNEMI

L'abbé Pierre visite consciencieusement les chambres, conduit par le directeur général Bruno Henry. Il s'étonne : « Mais c'est suffisant cinq lits pour une agglomération comme Strasbourg ? » Puis il s'installe à côté de l'unique malade du moment, un homme d'origine polonaise, et l'interroge sur sa santé, sur ses difficultés et sur ses projets. « Et où vas-tu aller quand tu seras guéri ? » L'homme ne sait pas trop quoi répondre. Il n'a pas de famille en Alsace, pas de logement. Il se dit artiste-peintre et a d'ail-



L'abbé Pierre et Bernard Kouchner, ensemble hier à Strasbourg.

(Photo « L'ALSACE » - Jean Marc Loos)

leurs préparé un portrait au crayon, un Saint-Vincent recopié de la brochure du groupe hospitalier. L'abbé Pierre prend son temps, demande au malade quels sont ses rapports avec l'alcool, lui conseille de changer ses habitudes. « C'est une question de volonté, tu sais. »

Devant les micros des télévisions et des radios, il part en guerre avec une fougue qui peut surprendre chez un homme de 86

ans. « La France n'a pas pris conscience que nous sommes dans une guerre : la misère nous attaque comme un ennemi. Pendant la guerre, tout le monde accepte les privations ». L'abbé Pierre en appelle à la conscience des hommes politiques et de l'opinion publique, évoque les deux millions de familles mal logées. « Ça peut tuer la nation ou en tout cas, l'esprit de fraternité », dit-il.

En fin de matinée, il s'est rendu à l'espace-relais GALA, une association qui loue des appartements auprès de bailleurs sociaux et privés et qui les sous-loue à des personnes en voie d'insertion, ainsi qu'à des personnes atteintes du sida.

TZIGANES

Dans l'après-midi enfin, il a participé au forum « Logement, santé, exclusion ». En deux tables rondes, y ont été évoqués les problèmes de santé liés à l'errance puis la question des logements adaptés à des problèmes de santé ou des handicaps.

Parmi les témoignages qui terminaient le forum, celui du directeur de l'APPONA, l'association pour la promotion des populations nomades d'Alsace, qui a fait état des difficultés que celles-ci rencontrent souvent - « quand nous obtenons un point d'eau et un branchement électrique,

nous sommes déjà contents! », et celui d'un médiateur auprès des tziganes qui insiste sur le fait que les choses ne peuvent avancer que si les projets sont élaborés ensemble avec les gens du voyage, et pas loin d'eux, dans un bureau.

L'abbé Pierre a conclu la journée en présence de Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la Santé, venu le rejoindre, en s'adressant directement à notre région où, lui a-t-on dit, les populations nomades ne sont pas bien accueillies. « Que l'Alsace soit plus rétive que d'autres provinces me choque profondément », a-t-il remarqué. « Vous qui avez tant souffert, essayez de vous souvenir de ce qu'ont souffert vos frères juifs et du voyage. Il faut si peu, et dès qu'on a gagné sur un point, assez vite, cela devient contagieux ».

Susanne MAYER